

Rédaction et administration
Casier postal : 85
Haute-Ville,
QUEBEC.
Abonnement : \$2.00

LE CRI DE QUÉBEC

Organe de l'Association de la Jeunesse Libérale de Québec

Si les conservateurs attaquent, il faut bien qu'ils pensent que la jeunesse libérale est prête à répondre.

Journal politique et littéraire

COURAGEUX, HONNETE ET VRAI

DIRECTEUR : Jean-Charles Harvey

QUÉBEC RÉPUDIE L'IMPÉRIALISME RÉPUGNANT DE MEIGHEN

LES ESCLAVES CANADIENS DE LA POLITIQUE ANGLAISE EN HORREUR

Assez de sang et de millions canadiens ont été sacrifiés au dieu impérial - Ayons peur des folles équipées des féroces adorateurs de Moloch - Soyons canadiens avant tout - Notre devise avec la Grande-Bretagne : "Business is business"

Périsse l'homme qui a dit : "Jusqu'au dernier homme et jusqu'au dernier dollar pour l'Empire!" A ses yeux, le Canada n'est que le parc d'élevage où John Bull a le droit absolu de tonte et de boucherie...

L'ŒUVRE NEFASTE DE MEIGHEN

Meighen, qui veut aujourd'hui devenir le premier ministre du Canada, est le plus répugnant esclave de l'Empire qui ait jamais pris la direction d'un grand parti depuis la Confédération...

de combattre une barbarie qui ne nous faisait aucun mal. Sans doute, la participation était inévitable, elle était même utile si on avait voulu la pratiquer sur une base d'affaires...

Ces individus ont fait un mal irréparable au pays. Non seulement ils l'ont encombré de ruines matérielles, non seulement ils l'ont appauvri, mais ils l'ont dégradé en l'habituant à l'avachissement...

LE DERNIER MOT DE MEIGHEN SUR LA GUERRE... EN EUROPE

Nos adversaires nous disent : "Oubliez donc la guerre. C'est de l'histoire ancienne. Il n'en n'est plus question." Nous répondons qu'il en sera question...

Cette attitude scandalisa M. Meighen. Son âme de britannique fanatique en fut blessée, et, sans réfléchir aux conséquences de ses paroles, il déclara : "A sa place, j'aurais répondu : 'Ready, aye, ready!'"

Je ne puis m'empêcher de voir dans ce passage une image de la gigantesque publicité que l'on fit, à l'époque des sacrifices insensés, autour de la nécessité



M. Meighen joue une sérénade à la misère, dans l'espoir de la voir sourire aux fenêtres du pays. (Caricature fournie au "Cri" par M. McConnell, de Toronto).

Billet de la semaine

CEUX QUI VEULENT

La volonté fait des miracles. Energie infatigable et mystérieuse de l'homme, levier puissant, qui peut se passer de point d'appui pour soulever des mondes, faculté éternelle de jouissances, de bien-être et de souffrance...

Elle mène loin, très loin, ceux qui veulent; tandis que les irresolus, les indécis, les timides, les peureux, les silencieux, les timides, les peureux, les silencieux, les timides, les peureux...

Ceux qui veulent ne sont pas ceux qui désirent; ce sont ceux qui ont douté pas. La certitude qu'on a d'arriver à l'objet voulu, dégage du centre de notre activité cérébrale un fluide magnétique qui influence hommes et choses...

L'audace de la volonté donne du génie à ceux qui n'avaient que du talent, et du talent à ceux qui n'avaient que la médiocrité en partage. Il vous est arrivé, parfois, de voir du mystère dans l'élévation rapide et inattendue de certains hommes...

Nous dirons : "Caprice des circonstances! Ironie! J'ai connu cet individu, j'ai grandi à ses côtés, j'en ai vu le fond et le tréfonds. Croyez-moi, j'aurais pu l'écraser dix fois de la supériorité de mon génie. Or, le voilà à cent cordées au-dessus de moi; je ne pourrai jamais faire la moitié du chemin qu'il a parcouru. Indéchiffrable caprice!"

La mort mène ne dompte pas toujours la volonté. J'ai connu un ami qui avait résisté sans broncher à dix condamnations de médecins, et à vingt extrêmes onctions. A la fin des chutes successives de son corps en ruines, il se levait droit sur ses pieds, gouaillant Esculape et la mort. Nous lui demandions, étonnés de le rencontrer en dehors du cimetière : "Mon vieux, est-ce que la camarade ne veut pas de toi?" Il répondait : "C'est moi qui n'ai pas voulu d'elle. Je suis pas mort parce que je n'ai pas voulu."

Suite à la page 4

À DROITE ET À GAUCHE

Enfin, M. Patenaude a accepté d'exécuter Rodolphe. Pauvre Rodolphe!

Il est vrai que la décision d'Essioff ne changera pas un vote de la province de Québec, mais les bleus peuvent se réjouir quand même. S'il est égal à zéro en fait d'œuvres, Rodolphe n'était toujours qu'un sous-zéro.

Il n'y aura pas de tiers-parti, vous pensez bien. M. Patenaude embrasse Meighen à tour de bras.

Cette réconciliation ne se concilie guère avec la démission du député de Jacques-Cartier alors qu'il était ministre fédéral. Ainsi, on adore ce qu'on a brûlé et on brûle ce qu'on a adoré.

Patenaude manque de sincérité. C'est un beau parleur.

Armand a réussi à décider Cl-Git Lockwell à lui donner une cause; mais cela n'intimide personne. On ne s'attaque qu'aux journaux importants.

Qui songera, chez les nôtres, à chercher des libelles chez la Femme Libre?

Tout le monde a hâte de voir la gueule des candidats de Cl-Git. Il doit y en avoir de belles.

Cl-Git a entrepris, dit-on, la composition d'un volume considérable intitulé : "L'art de se rendre ridicule", avec préface d'Armand Lavergne.

Adhémair, en compagnie de P. Vallière va prendre des leçons de diction, rue de Bossuet, de la Basse-Ville, devant maître Drapeau. Adhémair fait des progrès merveilleux. Il prononce "Vin" à la française et c'est d'un bel effet. Quant à Pillemon Vallière, ses progrès sont négatifs. Son avenir comme orateur serait douteux.

Adhémair sera le Sir John Macdonald de la province de Québec.

Meighen s'est fait traiter de menteur par M. King, et il n'a pas été capable de se défendre. Donc, tout le Canada sait maintenant qu'Arthur Meighen est un menteur public.

Ce Meighen n'est qu'un vil politicien; il n'a rien de l'homme d'Etat.

Cette tête n'a qu'une cervelle d'oiseau.

LES IMPRECATIONS DE CAMILLE : Voir le dernier Taschereau à son dernier soupir.

Moi seul en être cause et mourir de plaisir! Camille

Essioff est parti vers la rive étrangère. Et de lui on dira le jour de la Toussaint : Il est mort rénéga quand on l'avait cru saint. Que diable allait-il faire dans cette galère!!

Patenaude qui se couche avec les chiens se lèvera avec les puces.

Armand parle beaucoup, mais résultat funèbre! Plus il devient connu, moins il devient célèbre!

Suite à la page 4

ZIGZAGS AUTOUR DE LEURS CANDIDATS

Maitre Armand LaVergne dans Québec-Comté, Montmagny, Bagot ou ailleurs

"Je m'étais ennuyé longtemps et j'en avais ennuyé bien d'autres", écrivait "un jour le Prince de Ligne, au début d'une spirituelle fantaisie sur les lapins de la Fontaine..."

Si Maître Armand LaVergne devait un jour écrire les Mémoires de sa vie il pourrait débiter ainsi : "Avant d'avoir franchi la cinquantaine, je m'étais embêté longtemps et j'en avais embêté bien d'autres..."

Pour compléter sa pensée, cet illustre bohème pourrait ajouter : Il est vrai également que j'ai beaucoup amusé le public et que peu de comédiens de ma génération, à part le Kronprinz d'Allemagne et Charley Chaplin, ont pu fournir des spectacles aussi variés que les prestidigitations de mes exploits politiques..."

Né sous une heureuse étoile, d'un père distingué et charmant, d'une mère très instruite et fort spirituelle, il fut élevé dans un milieu exceptionnel où l'amour du beau et du noble était une seconde religion. Grand, élancé, souple, toujours souriant, gracieux, plein d'audace et de "panache", d'ailleurs éloquent, sa jeunesse à première vue semblait annoncer un bel avenir. Mais ceux qui le connaissent mieux, ses intimes, qui l'observaient de près et qui l'étudiaient dans ses actes et dans ses paroles, constataient de singulières lacunes dans sa culture intellectuelle et dans la formation de son caractère.

Chez lui, dès l'enfance les impressions bouillonnaient, mais elles demeuraient généralement toutes à l'état d'impressions, et ne se transformaient pas en pensées fécondes, ni en idées directrices.

Il était doué d'une riche nature, mais tout effort mental lui répugnait, et incapable de poursuivre longtemps l'étude d'un problème long et compliqué, il s'en débarrassait avec désinvolture et comptait, comme une femme, sur ses dons naturels et ses sourires pour séduire, charmer et préparer ses succès futurs.

Ses études brillantes en endroits, furent fort décevantes dans l'ensemble, et le "bénéficiaire" (au fait "bénéficia-t-il"?) au Collège d'une extrême bienveillance qu'on ne témoignait à aucun autre élève. Chéri par sa famille, choyé par ses maîtres, adulé par ses amis, il fut de toutes façons un enfant gâté. Cette gâtérie des siens, cette bonne fortune universelle dura quelques années et augmenta même avec le temps. Aux environs de la vingtième année, il fit en Europe un voyage assez long pour lui permettre de visiter plusieurs pays avec leurs beautés artistiques, pour lui permettre ainsi d'étendre son être sensible et de "dérober un joli morceau d'idéal" par la contemplation des œuvres du passé.

Il en revint avec aucune idée fixe, avec aucun projet arrêté, sauf le désir de briller. Admis à la pratique du droit, il recherchait les applaudissements populaires de préférence au succès du Barreau, et on le vit à guère plus de vingt ans se prodiguer en harangues de faubourgs et pérorer sur n'importe quel sujet politique qui pouvait le mettre en évidence.

Il fut rapidement populaire, devint député fédéral et marcha dès lors, au milieu des murmures d'admiration naïves, comme Hyppolite : "Beau, jeune, entraînant tous les cœurs après soi".

Mais cette popularité acquise à bon marché, je veux dire sans études sérieuses et sans qualité essentielle de réflexion ou de jugement, portait en elle-même son germe de stérilité. Dès ses premiers discours, il s'était grisé des applaudissements de la foule, et s'était cru dispensé d'acquiescer d'autres mérites. Il n'avait pas assez médité sur le beau vers-doré que Louis Veillot adresse à tous les jeunes gens brillants qui se destinent à la politique :

"Prends garde en les aimant d'aimer l'amour des hommes!"

Non, la méditation, la réflexion était le cadet de ses soucis! Bourassa avait alors enflammé la jeunesse québécoise par son attitude à l'égard des contingents africains et par son ardente campagne contre l'impérialisme. Dès les premiers jours Armand attacha sa chaloupe, sans gouvernail et sans rames, à la poupe du brick de Bourassa et, voiles battantes, navigua dans les mêmes eaux, ce qui n'empêcha Sir Wilfrid Laurier de favoriser son élection dans le Comté de Montmagny où une lutte partielle avait lieu en 1901. Tous les Ministres canadiens-français et un grand nombre des députés les plus influents du district de Québec, et du district de Montréal vinrent, sur la demande du vieux chef, aider ce "jeune-premier" à débiter sur un vaste théâtre.

Il y a donc un quart de siècle, que Maître Armand a commencé à se balader sur notre scène politique, d'abord au Parlement Fédéral pour venir ensuite pérorer à la Chambre Provinciale jus qu'à 1912, pour continuer depuis douze ans à défrayer la chronique par des discours en abondance et des exhibitions de trapèze et de voltiges politiques réellement merveilleuses. Nous n'avons jamais eu au Canada un homme politique aussi versatile, aussi caméléon que lui. Joseph-Israël Tarte de naguère, et Maître L.G. Gauthier d'aujourd'hui, le premier plus ambitieux, le second plus véral n'ont cependant jamais été "girouettes" au même degré que Monsieur Armand LaVergne.

A quoi cela tient-il qu'il brûle ce qu'il a adoré, qu'il adore aujourd'hui tout ce qu'il a brûlé hier, et qu'il vienne à cinquante ans, à l'âge des rhumatismes et des bronchites se chauffer au soleil impérialiste qui promet il est vrai un peu de chaleur tardive à ses satellites de la onzième heure?

A quoi cela tient-il? A l'impulsivité de sa nature? Peut-être. Je n'ose pas le croire qu'il est véral. Je le crois plutôt vaniteux, inconséquent, illogique et bête, c'est-à-dire irréflectif. Cela se voit bien par la nature même de ses arguments. Il ne pénètre aucunement l'intelligence des autres et semble avoir plus de formules que d'idées.

Je me souviens qu'un jour, on avait en pleine face accusé Armand LaVergne d'être une "girouette". "Girouette", répondit-il. Qu'avez-vous à dire contre les "girouettes"? "Elles remplissent bien leurs fonctions. Ce ne sont pas les girouettes qui changent, c'est le vent". La répartie était fort spirituelle, mais l'autre aurait pu répondre : "Parfait, mais personne ne désire de ces instruments-là dans la politique où les changements de parti ne sont justifiables que pour de nobles et valables raisons, comme le mouvement national de Mercier en 1885."

Ainsi donc, élu en 1901 par les soins de Laurier et avec l'aide de ses ministres, Maître Armand ayant servi bruyamment Bourassa et le mouvement nationaliste, puis Teller, fait élire David-Ovide, combattre Gouin et Taschereau, chicane Asselin, paru en Ontario, rebondi à Québec contre le mouvement conscriptionniste, allumant le tumulte par des discours enflammés où il accusait l'Angleterre d'avoir provoqué la Guerre, fomentant des troubles puis cherchant à les apaiser, — espèce d'incendiaire devenu pompier, incohérent, déclamateur, décevant, illogique en toute chose, toujours en avant avec son "panache" comme un Roumestan matiné de Cyrano, parfois très bête et toujours inconséquent.

Mais il a la réputation d'avoir de l'esprit, me dira-t-on? Suite à la page 4

LE DISCOURS-MANIFESTE DE L'HONORABLE M. KING

Suite de la page 4

proposition qui a été faite.

"Nous avons trouvé qu'en matière de tarif et d'impôt, on a trop généralement ignoré les vœux et les opinions des femmes, qu'on n'a pas donné aux besoins du foyer la considération voulue, que personne peut-être n'est plus autorisé à parler et à sauvegarder les intérêts du consommateur que celui qui est en mesure de ramasser et de présenter le point de vue de la femme qui a une connaissance spéciale des besoins de la famille. C'est pourquoi nous avons l'intention de faire donner aux femmes du Canada la représentation qui convient dans ce bureau consultatif.

"Je suis d'avis que le peuple devrait avoir la chance de se prononcer sur une politique d'une aussi grande portée que celle qui embrasse une telle façon de traiter le tarif et les autres problèmes d'imposition. C'est là une raison de plus pour laquelle j'estime que le temps d'une élection ne doit pas être remis.

L'HONNÉTÉ DU SENAT

"J'arrive maintenant à la quatrième des raisons que j'ai énumérées comme motivant un appel au peuple. J'ai parlé des difficultés auxquelles a eu à faire face le gouvernement actuel par suite du manque de majorité en Chambre. Nos difficultés malheureusement n'ont pas été qu'en Chambre. Nous nous sommes trouvés en face d'une Chambre Haute, d'un Sénat, qui nous était politiquement hostile, d'un Sénat qui n'a pas hésité à faire connaître et sentir cette hostilité-là. Je n'ai pas besoin d'énumérer combien de mesures ont été adoptées par la Chambre pour être rejetées ou émasculées par le Sénat, — mesures de réforme sociale et morale, pour restreindre les Jeux de hasard, pour venir en aide aux chemins de fer, pour secourir les déposants de la Home Bank, étendre les crédits ruraux; des mesures d'intérêt particulier pour les soldats de retour, pour les travailleurs et autres.

POUR REFORMER LE SENAT

"Pour modifier la constitution et les pouvoirs du Sénat, il faut deux choses. Le Sénat lui-même doit entrer dans la réforme, et le parlement impérial doit agir. Il est raisonnable, je le crois, de tenir pour acquis que le parlement impérial, avant de modifier le British North America Act, attendra que la demande lui en soit faite par les deux Chambres du parlement canadien. Il est également raisonnable de supposer que, sur pareille demande des deux Chambres, il n'hésitera pas à agir.

DEUX MOYENS

"Il y a deux moyens d'amener un accord des deux Chambres pour cette demande au parlement impérial: l'une est la méthode indirecte de convoquer une conférence des représentants de toutes les provinces canadiennes, et de chercher, à cette conférence, de réaliser l'unanimité touchant les amendements à la constitution et les pouvoirs du sénat. L'autre consiste dans la nomination de sénateurs partisans de la réforme du sénat. Si un accord était conclu à la conférence dont je viens de parler, et qu'il fut présenté sous forme de résolution, il ne manquerait pas de recevoir l'approbation des deux Chambres.

"Comme on le sait, le gouvernement a annoncé l'intention de convoquer une conférence des provinces pour aviser à la réforme du Sénat. M. Meighen demande pourquoi cette conférence n'a pas encore été convoquée. Je vais le lui dire. C'est qu'il faut qu'elle soit précédée d'élections générales où la réforme du Sénat sera à l'ordre du jour, de sorte que ses délibérations puissent tenir compte de la volonté du peuple telle qu'exprimée. C'est là une autre raison pour laquelle je crois une élection recommandable. J'ai promis que, si le gouvernement était ramené au pouvoir, la conférence interprovinciale aurait lieu avant la prochaine session. Ce sera au peuple, à la prochaine élection, de faire connaître ses volontés à cet égard.

"La méthode par les conférences est au mieux une méthode extrinsèque de réforme. Il faut encore que soient enclenchés par le Sénat lui-même les propositions adoptées dans les conférences. Un tel endossement n'est rien moins que certain avec notre Chambre Haute, avec, du moins, tels des membres qui y siègent présentement. Ce qu'il faut c'est réformer le Sénat du dedans, non du dehors. La réforme du dedans ne peut s'opérer qu'en assurant la présence au Sénat d'un nombre suffisant de membres sur lesquels on puisse compter pour appuyer et faire passer par cette Chambre toute mesure de réforme du Sénat qui pourra lui être envoyée des Communes comme étant partie de la politique du gouvernement.

"Dans ce bon et grand oeuvre, la Providence a aidé le parti libéral. Lorsque nous vîmes au pouvoir, la majorité conservatrice était de 26. A la fin de la dernière session, elle était de 22. Hier, elle était de 23. Aujourd'hui, j'ai le plaisir de dire qu'elle a été réduite à 15, par la nomination, au cours des dernières 24 heures de huit sénateurs, chacun desquels a exprimé son intention d'appuyer toute mesure de réforme du Sénat que le gouvernement actuel soumettra, conformément à sa politique d'amener la constitution et les pouvoirs de ce corps plus en harmonie avec l'esprit de l'époque où nous vivons.

"D'ici à peu de jours, cette majorité sera réduite à 13 parce que seront pourvus les deux sièges encore vacants. C'est un nombre malchanceux pour la majorité tory qui reste. En Grande-Bretagne, la méthode employée pour assurer la passation à la Chambre des lords de mesures qui ont été adoptées aux Communes et rejetées par les Lords, a été de créer ou de menacer de créer un nombre de pairs supplémentaires ayant donné leur parole de donner aux Communes l'appui voulu. Notre constitution ne nous permet pas d'employer une aussi utile et sûre méthode. Le nombre total des sénateurs est fixé par la constitution et l'on ne peut nommer de nouveaux sénateurs qu'en autant qu'il se produit des vacances.

"En autant que le gouvernement influence sur les nominations au Sénat sur une question comme celle de la réforme du Sénat, le gouvernement est plus ou moins en mesure d'assurer l'appui voulu pour ses mesures une fois que le nombre de ceux qu'il a nommés est suffisant pour lui donner la majorité au Sénat. Il n'y a que ce seul moyen qui soit certain. Je crois pouvoir dire des sénateurs qui ont été nommés par une administration libérale, que ce fut par l'administration de sir Wilfrid Laurier ou par l'administration actuelle, qu'ils sont tous assez libéraux pour appuyer toute mesure raisonnable de réforme du Sénat qui pourra proposer le gouvernement de l'heure. Je sais que je puis dire de ceux qui viennent d'être nommés que tous et chacun ont exprimé leur disposition à soutenir et à défendre la cause de la réforme du Sénat, et je dirai qu'il ne sera pas fait d'autres nominations au Sénat par le présent gouvernement, si ce n'est sur l'entente explicite que le sénateur nommé défendra de tout coeur toute mesure que le gouvernement pourra demander aux deux Chambres d'adopter, pour réformer le Sénat.

SELF-GOVERNMENT

"On m'a demandé pourquoi, lors du rejet par le Sénat d'importants projets de loi ministériels, je n'avais pas relevé le gant en déclenchant tout de suite une élection générale pour la revendication du gouvernement responsable. Je crois pouvoir dire que dans aucune circonscription au Canada, ces mots de "gouvernement responsable" n'évoquent une plus grande signification que dans le North-York.

"C'est ici, en effet, pour le moins autant que dans les endroits les plus fervents d'ailleurs, que le gouvernement responsable au Canada a vu le jour. Et je ne crois que personne dans North-York ait plus à coeur que moi ce gouvernement responsable. Mais, précisément parce que je tiens à ce que le gouvernement responsable ait tout le prestige qui lui est dû, j'ai tenu à m'assurer du terrain avant de faire le pas décisif. Si j'étais allé au peuple à ce sujet, il y a un an, comme on me dit que j'aurais dû faire, je ne crois pas que la question eût été envisagée sous son vrai jour comme elle va l'être à présent. Je suis du moins sûr de ceci: C'est que je n'aurais pas eu les huit bons hommes nommés hier, et qui, tous, sont acquis à la réforme du Sénat, et non plus que les deux autres qui vont être nommés, et dont les efforts vont se joindre aux nôtres pour hâter la réalisation de cette réforme importante.

"Je puis ajouter que le gouvernement a décidé de relever, sans plus de délai, le défi du Sénat touchant le gouvernement responsable, et je demande maintenant aux journaux libéraux du pays, ainsi qu'à tous ceux qui veulent le maintien des traditions et principes libéraux, de s'unir à moi pour faire de la réforme du Sénat une certitude de la seule manière dont on puisse jamais réaliser cet objet. Comme on l'a dit avec vérité: "Un vote pour un candidat libéral est un vote pour adopter le Sénat au gouvernement libéral à la Chambre des Communes. Voter pour un candidat conservateur, c'est voter pour l'adaptation du gouvernement et de la Chambre au Sénat", vote dont on a dit également qu'il remettrait la conduite des affaires au Canada à l'oligarchie sénatoriale".

LA DISSOLUTION

"J'en ai dit assez pour faire connaître que le gouvernement veut une élection générale cette année. Dès le retour du gouverneur-général à Ottawa, hier, je me suis présenté chez Son Excellence et lui ai fait valoir les raisons qui militaient pour une élection immédiate du parlement, ce à quoi Son Excellence a accédé. Le procès-verbal du conseil des ministres demandant la dissolution a été adopté par le cabinet à la séance tenue avant mon départ d'Ottawa hier soir. Depuis le commencement de mon discours j'ai appris que l'ordre de dissolution de la Chambre avait été signé par le gouverneur à trois heures cet après-midi. Le 14 e parlement du Canada a donc cessé d'exister. Il est entré dans l'histoire et y passera comme le parlement des grosses majorités lors des votes, bien que, à l'ouverture et à la fin de la session, le gouvernement n'y ait disposé que d'une voix de majorité seulement. Pourrait-on fournir preuve plus évidente que durant nos quatre ans d'administration, nous avons joui de la confiance de la Chambre. Nous nous adressons maintenant, non plus à la Chambre, mais au peuple, demandant cette expression de confiance que nous croyons avoir méritée, et qui nous donnera, à la Chambre, l'appui dont nous avons besoin pour réaliser les projets que je vous ai exposés cet après-midi, et que je crois être dans l'intérêt du pays.

A L'ELECTORAT

"En terminant, puis-je dire un mot à ceux qui m'ont fait si grand honneur de me faire confiance. Lorsque j'ai commencé mes remarques cet après-midi, j'avais encore l'avantage et la distinction d'être représentant au parlement du Canada. C'est un honneur que j'apprécierai toujours avec reconnaissance; c'est un honneur que vous avez accordé à mon grand-père durant plusieurs parlements successifs dans un temps maintenant éloigné. J'ai fait mon possible pour remplir la charge que vous m'avez confiée d'une manière qui fût digne de sa mémoire, digne de la mémoire du père et de la mère dont je porte le nom, digne du nom et de la place que cette circonscription historique occupe dans l'histoire de notre pays. Je me présente à nouveau devant vous comme le candidat du parti libéral dans ce comté. Si vous me faites encore confiance et si vous m'élevez membre du parlement canadien, je ferai tout en mon pouvoir pour servir vos intérêts et pour soutenir, avec fermeté et avec modération, vos droits et vos privilèges. Je m'efforcerai aussi, en autant qu'il est en mon pouvoir, de promouvoir l'unité, de faire avancer les intérêts et de soutenir l'honneur et l'intégrité de notre pays et de l'Empire britannique dont il forme une aussi grande et importante part."

M. Meighen est grand... M. Patenaude serait-il son prophète ?

Les conservateurs-tories, sentant venir l'heure de la bataille et se rendant compte plus que jamais de leur impopularité, cherchent à donner le change à l'électeur et veulent couvrir d'une peau de mouton l'aspect hostile et redouté de leur chef.

M. Meighen les compromet! C'est fort malaisé ainsi: une armée vouée à la défaite par la faute de son généralissime! M. Monty, malgré son opulente personne, malgré le nombre de ses assemblées — pensez donc, la Minerve dit que depuis quelques semaines il a parlé à 50,000 auditeurs; elle les a comptés! — malgré ses efforts pour provoquer une panique avec le vieux cri de guerre inoffensif de la Protection, ne peut arriver à faire contrepois à la défiance qu'inspirent aux électeurs le parti tory et son chef impérialiste, M. Meighen.

Pourtant, M. Monty est appuyé par M. André Fautoux, son collègue qu'il a bien essayé de reléguer dans l'ombre, avouons-le; pourtant, encore, ne se tient pas trop à sa Rossinante de la Protection, il s'est fait accompagner dans ses chevauchées politiques par M. Armand Lavergne et M. L. J. Gauthier! Ce fut pire et cela ne fit qu'aggraver la situation du parti conservateur-tory.

Alors, que faire? Ne pouvant, en 1925, compter sur le groupe nationaliste, comme en 1911, les tories ne savent plus où trouver le truc qui leur permettrait de faire passer leur ours sans soulever de soupçons.

Il faut pourtant faire oublier Meighen et sa politique! Où trouver le masque qui dérobera aux yeux du public les traits du chef afin d'escamoter les votes des électeurs sans éveiller leur défiance?

"Meighen est grand..." et Patenaude pourrait être son prophète," s'écrie un partisan plein d'illusions.

Ces Rodlards croient, cette fois, avoir trouvé: En avant, M. Patenaude! Lui seul peut faire oublier Meighen et son parti.

Nous ne croyons pas que M. Patenaude se prête à ce jeu puéril. Si, toutefois, il se baisse à jouer ce rôle de paravent, il ne sauvera pas M. Meighen et il se rendra lui-même.

Le peuple a cru, un jour, à ces déclarations indépendantes qui, à l'élection de 1911, dénonçaient apparemment MM. Borden et Meighen et qui, le lendemain de leur victoire, voulaient nous faire voter \$35,000,000 pour la marine de guerre de l'Angleterre. Ces indépendances intéressées et hypocrites ne tromperont plus personne.

Aux prochaines élections fédérales, c'est le parti conservateur-tory, ayant M. Meighen comme chef, qui se présentera devant l'électeur canadien. Parti et chef qui nous ont valu les malheurs et les malaises de tous genres qui affectent actuellement le Canada: parti et chef jugés et condamnés en 1921, alors qu'ils ne purent faire élire un seul partisan dans six provinces sur neuf; parti et chef qui ont brisé l'union nationale, qui ont lassés les Canadiens-français ignominieusement insultés pendant des années et les ont complètement oubliés tant qu'ils n'ont pas eu besoin de leurs votes; parti et chefs qui ont gaspillé les fonds sacrés votés pour la guerre; parti et chef qui ont nationalisé les chemins de fer en achetant des compagnies en banqueroute; parti et chefs qui ne regrettent rien de ce qu'ils ont fait avant, pendant et depuis la guerre, puisque M. Meighen lui-même est venu nous le dire et le répète sans cesse, gardant pour formule de son impérialisme: "Aye, ready, aye!"

C'est ce parti et ce chef que les électeurs auront à juger.

Aucun acteur ou farceur de carrefour, quel que soit le costume dont il s'affublera, ne fera oublier le chef de la troupe.

Que ce soit M. Monty, ou M. Fautoux, que ce soit M. Lavergne, ou M. L. J. Gauthier, ou M. Patenaude, qui nous parle et gambade devant nous, c'est au profit de M. Meighen et des tories qu'ils travaillent tous et s'ils réussissent à tromper l'électeur, nous aurions M. Meighen comme premier ministre le len-

LES ACEPHALES CHERCHENT LEUR TETE

L'imaginatif potinier d'un quotidien conservateur de Québec nous révélait, hier, une grave infirmité chez l'opposition: l'acéphalie. "Le parti libéral-conservateur, dit-il, réclame un nouveau chef dans la province." Nos adversaires sont donc en quête d'une tête, et comme on ne cherche pas ce que l'on possède, il faut en conclure que les tories québécois sont sans tête.

A première vue, un tel phénomène surprend, attendu que, depuis des mois déjà, plusieurs crânes s'agitent crânement sur le torse du vieux parti que le peuple mutila en 1921. Les Monty, les Fautoux, les Gauthier et un autre, que nous ne daignons pas nommer, ont-ils donc périé en vain sur tous les bustings? Pourquoi ne pouvaient-ils s'adapter au corps difforme qu'ils prétendaient conduire?

Pourquoi? Plusieurs réponses se présentent à la fois. D'abord, le public s'est toujours demandé quelle mission officielle accomplissent ces hommes à l'heure actuelle. M. Monty, qui ne jouit d'aucun prestige et dont le valeur, en politique, est plus que douteuse; M. Fautoux, dont les discours sont enfantins et brillent par l'ignorance totale des questions économiques; M. L. J. Gauthier, qui, malgré ses connaissances pratiques acquises chez les artisans, n'est tout de même qu'un politicien qui a trahi son parti sous des promesses et des grasses prébendes, l'autre, l'innommable, qui a tourné à tous les vents, de la farce et de la sottise politiques, tous ces gens-là ont imposé leur incomptence ou leur déconsidération à la masse oppositionniste. Or, cette masse n'en veut pas. En sorte qu'ils ne sont que des self selected leaders.

Voilà pourquoi le parti libéral (?) conservateur est acéphale. Quelques-uns diront qu'il est même acéphalocarde, attendu qu'il n'a pas le coeur d'avoir pitié des efforts que font les céphalopodes ci-dessus nommés pour se souder à un corps dont ils voudraient s'honorer. Mais on ne aurait le blâmer de désirer se débarrasser de ces chefs au passé gênant, pour donner une tête plus digne et plus forte.

Dans la circonstance, c'est à M. Patenaude que l'on a recours, d'après les données de l'ingénieur potinier, à qui un conservateur authentique, M. Roméo Langlais, écrit: "La province de Québec voudra jouer un rôle dans ce gouvernement véritablement national (l'hypothétique gouvernement bleu) et pour cela il faut qu'elle envoie à Ottawa des hommes dignes de confiance. Parmi ces derniers, on l'a déjà dit, il faut un chef. Ce chef, il s'impose par la force de son caractère, son talent, sa parole et le prestige de son talent, c'est l'hon. E.-L. Patenaude."

Donc, c'est bien compris: les conservateurs n'ont pas encore de chef dans la province de Québec. Voilà qui augure bien pour la prochaine campagne. Ces gens sont à plaindre. A Ottawa même, la tête du général n'est pas des plus solides. Il n'y a pas si longtemps, la Gazette de Montréal, approuvée en cela par une multitude de bleus, réclamait une décapitation.

La décapitation, au fédéral, il est vrai, n'eût pas lieu; mais cette besogne est réservée au peuple, qui la fera lui-même. Les élections faites, il se peut que les tories soient assez désorganisés pour se chercher des têtes à la fois dans Québec et à Ottawa. Ce sera l'acéphalie totale.

En corollaire, ajoutons que M. Sauvé ne sera peut-être pas fiché de voir M. Patenaude quitter l'arène provinciale. Le potinier prédit le remarcage d'ailleurs fort judicieusement: "A l'Assemblée législative, dit-il, le député de Jacques-Cartier occupe le poste de lieutenant de M. Sauvé. C'est une situation qui n'est pas proportionnée à sa valeur, et le chef de l'opposition ne peut s'opposer à ce que l'hon. M. Patenaude s'en aille sur une scène plus vaste, où il pourra déployer tous ses talents."

(Le Soleil)

demain de leur victoire!

Ce malheur n'arrivera pas.

LE FRANC

NOUVEAUX TAUX DE TRANSPORT SUR LA RIVE SUD

Le public a la plus belle occasion de voyager à un prix qui

équivaut au prix du gros, en achetant des Passes

Hebdomadaires.

TRANSPORT A MOINS DE 5cts

LEVIS TRAMWAYS CO

Téléphones: 2-8064
2-8065

Résidence privée: 2-8066

A. DESLAURIERS Ltée

Entrepreneurs-Menusiers et Contracteurs Généraux

Spécialité dans les bois durs: tels que noyer noir, acajou, chêne, châtaignier, gommier, bois jaune, etc., ainsi que les panneaux plaqués.

68 rue Lalemant, Québec.



GIN Canadien Melchers Croix D'Or

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros 42 onces - Prix \$3.80
Moyens 26 " " " 2.55
Petits 10 " " " 1.10

The Melchers Gin and Spirits Distillery Co., Limited - Montreal



DISTILLERIE A BERTHIERVILLE

Téléphone: 2-7865

T. E. ROUSSEAU Ltée

INGENIEURS

Entrepreneurs Généraux

48, 2ième Avenue, - LIMOILOU.

POUR VOS IMPRESSIONS Adressez-vous à

La Cie de Publication de Lévis

39, RUE SAINT-LOUIS,

LEVIS

Quebec Apartments,

Limited

Actions Privilégées

7% Cumulatif

Avec boni de 35% en actions ordinaires

La Compagnie a été constituée et sera administrée par un groupe d'hommes d'affaires influents et en vue de Québec.

Elle exploitera le Château St-Louis, grande maison à appartements modernes, en voie de construction en un des plus beaux sites de la Ville.

La situation du logement à Québec et l'expérience heureuse d'entreprises similaires assurent l'occupation permanente des appartements.

Les estimés établissent des bénéfices nets couvrant près de deux fois le service du dividende sur ces actions privilégiées.

Tous renseignements sur demande

ERNEST SAVARD

Limitée

BANQUIERS ET COURTIERS

MONTREAL
171, rue Saint-Jacques
Tél. Harbour 5258-5259

QUEBEC
71, rue Saint-Pierre
Tél. 2-6486

LE NOUVEAU CONVERTI

Les conservateurs de la province de Québec sont réellement bien à plaindre. Ils ont de bien piètres apôtres pour prêcher leur évangile.

Celui qui est le plus en vedette dans le moment est le triste sire L.-J. Gauthier qui par une punition du sort a choisi un si mauvais moment pour tourner son capot.

M. Gauthier a de la faconde mais il a surtout de l'estomac. Son père était un ancien chef conservateur, mais quand Louis-Joseph fut en état de faire de la politique vers l'an 1900 Laurier était au pouvoir et les bleus n'en menaient pas large dans notre province. Pour que la faconde de Louis-Joseph put servir son estomac il lui fallait nécessairement être du parti libéral et, les principes ne l'ayant jamais fatigué Louis-Joseph en fut, abandonnant sans scrupules aucuns les traditions familiales.

Depuis ce temps à venir jusqu'en 1921 il émergea à la caisse électorale libérale ou vécut à la crèche du gouvernement provincial.

A un certain moment vers 1906, ses convictions apparentes parurent faiblir, nous disons apparentes car il ne peut être question chez lui de convictions politiques profondes. On le vit dans le temps se rendre au Club Lafontaine, s'offrir comme candidat conservateur dans le comté de l'Assomption, car il désespérait de se faire choisir par la convention libérale comme candidat du gouvernement. C'est alors qu'aux chefs bleus qui lui demandaient des garanties il répondait par sa phrase lapidaire indiquant son constant état d'âme : "Laissez-moi évoluer". Une tactique électorale qui changea du jour au lendemain le candidat du gouvernement dans le comté de l'Assomption en laissant Louis-Joseph comme porte-étendard des libéraux retardés de plusieurs années l'évolution de M. Gauthier. Il fut alors élu député libéral et battu deux années plus tard dans son propre comté. Les années qui suivirent le trouvèrent à la crèche du gouvernement provincial comme membre de la commission de la révision de statuts quelconques.

En 1911 à la suite de la mort inattendue de leur député les libéraux de Saint-Hyacinthe l'élaient pour les représenter à Ottawa mais Laurier perdait malheureusement le pouvoir. M. Gauthier, ne pouvant espérer obtenir une position de ministre, tenta de la mutualité payante. Il se fit élire président des Artisans-Canadiens-Français ; son terme devait durer quatre ans mais au bout de quatorze mois il était obligé de résigner pour faire face à des accusations qui étaient portées contre lui par les anciens présidents de cette société. Le procès qui devait le laver devant les tribunaux n'eut jamais lieu et il ne reprit point son siège de président.

En 1917 il était élu par acclamation député des comtés-unis St-Hyacinthe-Rouville, comme libéral opposé à la conscription et au parti unioniste. Le lendemain de son élection le parti conservateur ayant été maintenu au pouvoir et disposant des faveurs ministérielles, Louis-Joseph se mettait de nouveau à évoluer. Six semaines plus tard, le Jour des Rois, en 1918, Louis-Joseph faisait des démarches pour faire approuver par le maire de Saint-Hyacinthe, M. T.-D. Bouchard, et par les chefs libéraux de notre ville son entrée dans le cabinet Borden. Inutile de dire que partout il reçut la rebuffade qu'il méritait.

En 1919 il détachait des rangs des libéraux loyaux à leur parti pour le mener à sa perte. Armand Boisseau, qu'il fit élire contre le candidat de la convention libérale, M. T.-D. Bouchard. Louis-Joseph évoluait.

En 1920 Louis-Joseph, alléché par des canards publiés dans la presse conservatrice allant à faire entendre que le chef conservateur le prendrait dans son cabinet, abandonnait définitivement son parti pour rejoindre celui de M. Meighen. Louis-Joseph avait complètement évolué.

Il était sûr que le parti Meighen reviendrait au pouvoir et il voyait la plantureuse crèche fédérale à bout de nez même au cas où il serait défait dans son comté. Ce fut là son erreur capitale.

En 1921, Louis-Joseph était érasé par une majorité de 4,900 voix dans son comté et le ministère Meighen renversé, fracassant dans sa chute le ratelier doré qui faisait la convoitise de M. Gauthier. L'évolution avait été fatale à l'ex-postulant du Club Lafontaine.

Louis-Joseph avait tellement évolué qu'il ne pouvait faire machine en arrière comme en 1906. C'est pourquoi il a continué à servir M. Meighen qu'il conspuait anciennement dans son journal, à Saint-Hyacinthe.

Il a parlé dimanche dernier à Joliette et le chef de l'orchestre conservateur, M. Monty, étant malade, c'est lui qui a tenu le premier violon. C'est Félix Desrochers qui était le principal accompagnateur. On peut s'imaginer quel pot-pourri a été servi aux bons bleus de Joliette.

Louis-Joseph a expliqué qu'il s'était séparé de son parti parce que le parti libéral n'était pas assez protectionniste. Quelle blague !

En 1918, Louis-Joseph Gauthier écrivait un article au sujet de la motion McMaster dans le "Courrier de Saint-Hyacinthe", disait que l'abaissement du tarif avait toujours été la politique du parti libéral et que c'était la sienne.

Dans le même journal, dans un écrit qu'il publiait pour faire l'éloge de Mackenzie-King, le chef du parti libéral, M. Gauthier réaffirmait que l'abaissement du tarif avait toujours été la saine politique libérale et que la haute protection n'avait toujours existé que pour enrichir quelques privilégiés.

Dans un article qu'il publiait dans le même journal pour répondre à une brochure signée par M. Parson, alors président de l'Association des Manufacturiers du pays, et plaçant en faveur d'un tarif élevé, Louis-Joseph déclarait que la haute protection avait fait quelques millionnaires mais que c'était au détriment de la masse du peuple.

Pour prouver que M. Gauthier manque absolument de sincérité quand il affirme que c'est parce que le parti libéral n'est pas suffisamment protectionniste qu'il l'a quitté, voici les propres déclarations qu'il faisait dans le "Courrier" du 14 décembre 1918 :

"Il faut aussi que notre marché local ne soit pas rançonné au profit des manufacturiers. Ces derniers ont droit de compter sur une protection raisonnable, mais le public doit lui aussi être protégé contre les exactions de l'industriel."

M. Gauthier est un cynique. Lorsqu'il vint tenir une assemblée à St-Hyacinthe pour tenter d'expliquer sa volte-face il commença son discours par les paroles suivantes : "Le monde est constitué de deux catégories de personnes : les empêcheurs et ceux qui se font empiquer. Je ne veux pas appartenir à cette dernière classe."

M. Gauthier faisait un piètre compliment à son auditoire puisque dans son enervement il se déclarait un empiquer et par ce fait même un homme qui voulait tromper la foule à laquelle il s'adressait mais jamais il n'avait dit si vrai. Sa déclaration fut accueillie par un rire spontané qui déferla sur la foule et la défaite qu'il essuya chez nous lui fut une preuve éclatante que le peuple l'avait compris.

Emplir les autres pour emplir son propre estomac, c'est réellement le rôle qu'a toujours joué le nouveau chevalier servant de la cause conservatrice dans la province. Dans un accès de franchise causé par l'enervement, il est vrai, mais ayant existé quand même, il l'a avoué publiquement de sa propre bouche ; on peut imaginer le poids que peut avoir la parole d'un aussi triste sire.

Réellement les conservateurs sont bien à plaindre d'être obligés d'entendre défendre leur cause par des apôtres de cet acabit.

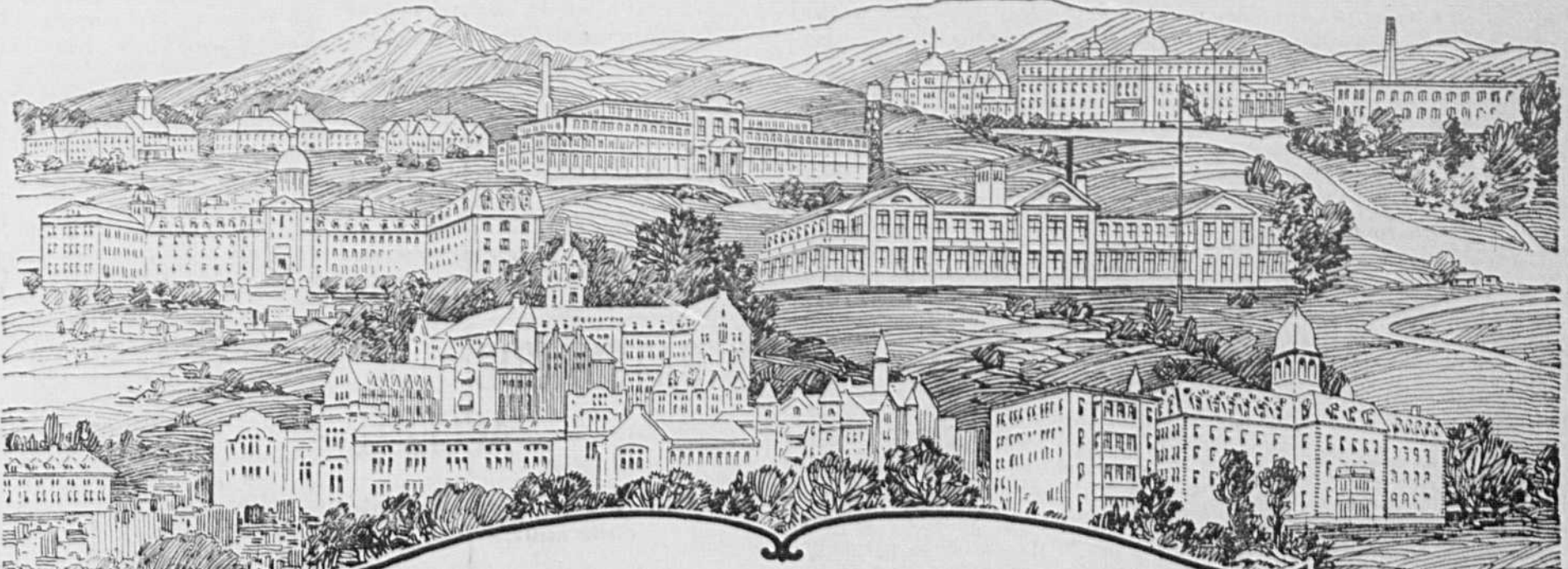
Le Clairon, St-Hyacinthe, 28 août 1925.

LE PROGRAMME DE M. MEIGHEN

Il fallait s'attendre à ce que M. Meighen rejette sur l'administration libérale des quatre dernières années tous les maux économiques dont souffre le Canada. Mais personne qui réfléchit ne s'y laissera prendre.

En prenant la succession des conservateurs, les libéraux assumaient, en 1921, une lourde tâche. Il ne s'agissait rien moins que de relever le crédit national presque ruiné par les opérations hasardeuses de l'administration précédente, et de trouver les moyens d'enrayer la dette accrue démesurément par une participation extravagante à la guerre et par l'achat du Canadien Nord et du Grand

TUBERCULOSE



PLUS de LITS pour les TUBERCULEUX

L'AGENT le plus actif pour la propagation de la tuberculose c'est le tuberculeux lui-même.

Toute campagne éducative et préventive pour la réduction des ravages de la tuberculose au milieu de nous doit conséquemment tenir compte des soins et du traitement particuliers qu'il faut donner au tuberculeux, soit à domicile, soit dans les institutions spécialisées.

Déjà en moins de deux ans le Service Provincial d'hygiène a collaboré activement à l'établissement de 14 dispensaires antituberculeux et de nombreux centres de puéri ulture dans des endroits stratégiques de la province. Il en sera organisé de nouveaux à l'avenir.

Lur fonction est de répister la tuberculose, de fournir des méthodes efficaces pour le traitement à domicile et de suggérer les précautions à prendre pour prévenir la contamination de ceux qui sont encore en bonne santé.

Outre la création et le maintien de ces centres d'hygiène, le gouvernement a contribué largement au développement de nos hôpitaux et de nos sanatoriums pour patients tuberculeux.

Au cours des deux dernières années fiscales 1922-23, et 1923-24, les subventions pour diverses fins aux sanatoriums, hôpitaux généraux et autres institutions de charité se montaient à plus d'UN MILLION de dollars. Pour la dernière année fiscale seulement, qui s'est terminée au 30 juin, le gouvernement a versé par l'entremise du Service de l'Assistance publique, pour oeuvres de toutes sortes la somme de \$1,045,732.51.

Il y a à l'heure présente 514 lits pour le traitement des malades tuberculeux dans la province. Dans un avenir prochain 700 de plus seront aménagés.

Au cours des deux dernières années un élan considérable s'est manifesté dans le développement de nos hôpitaux et de nos sanatoriums. C'est l'intention du gouvernement d'aider à ce développement nécessaire.

Il s'agit de la santé et du bien-être de la population. Cependant le gouvernement ne peut faire que sa part. Tous les corps publics et toutes les autorités municipales de même que le public en général, doivent collaborer si nous voulons atteindre notre objectif ; un sanatorium dans chaque région importante de la province.

Lorsque quelque chose vous inquiète, consultez votre médecin ou venez au dispensaire GRATUIT créé par votre gouvernement dans votre intérêt.



Ecrivez au Directeur du Service Provincial d'Hygiène, Hôtel du Gouvernement, Québec "Ville", pour vous procurer des imprimés sur les moyens de prévenir la tuberculose, et de réduire la mortalité infantile.

Service Provincial d'Hygiène Autorisé par le Secrétaire de la Province, Québec

Trone. Que la mémoire publique est courte ! Il y a à peine quatre ans, le cabinet Meighen était battu. Aujourd'hui le chef de l'opposition, malgré ses attaques furieuses contre le gouvernement, ne regrette rien de ses actes passés ; il offre au pays un programme qui ne peut qu'accroître le coût de la vie et que paralyser les affaires.

Pourtant que de bras se tendent vers lui dans un vain espoir ! Combien font en réalité ce raisonnement absurde : "M. King n'a pu réparer les torts causés aux finances nationales par M. Meighen ; donc c'est M. Meighen qui a raison."

Il est vrai que pour accroître son prestige et ses fonds électoraux, M. Meighen se fait l'avocat d'un tarif protecteur, et le champion de l'industrie canadienne.

Il y aura toujours des hommes politiques à la remorque des gros intérêts qui craignent toujours de crever de faim, mais qui ont des millions à la disposition de ceux qui veulent les mettre, par l'élevation des droits de douane, à l'abri de la concurrence étrangère et assurer à leur commerce des profits plus ronds. Ces mêmes intérêts qui veulent être protégés à même la poche du public, seraient les premiers à jeter les hauts cris si le gouvernement établissait un échelle de prix qui protégerait le consommateur ou si l'ouvrier canadien voulait se prémunir contre l'invasion de la main-d'œuvre étrangère. Ce sont ces mêmes intérêts qui sont les plus prompts à appeler la force armée pour réprimer, chez les mineurs par exemple, toute tentative de rébellion contre leur tyrannie

sans pitié. M. Meighen est l'homme des gros intérêts, qu'on ne l'oublie pas. Sous le fallacieux prétexte de patriotisme, il n'hésitera pas à imposer de plus lourds impôts sur les marchandises étrangères. Il criera bien haut qu'il faut protéger l'industrie canadienne, et ne se souciera pas de faire la distinction entre les industries naturelles à notre pays et celles qui lui sont artificielles. Il le fera, parce que ses maîtres le lui auront commandé. Sous prétexte de devoirs envers l'Empire, M. Meighen est prêt à tout ce qu'exigera l'Angleterre. M. Meighen est impérialiste d'abord. C'est ce qui explique encore les sympathies et l'appui qui lui viennent des milieux anglais. Ce seul fait devrait suffire à lui aliéner tous les votes français, et un grand nombre

de votes anglo-canadiens. Autre fait de nature à discréditer M. Meighen. Il a l'appui, dans Ontario, dans Ontario, dans l'Ouest et dans les provinces Maritimes, des éléments qui ont toujours été les plus antipathiques aux Canadiens-français et qui, à l'occasion, n'ont pas hésité à soulever contre eux les préjugés de religion et de race. M. Meighen n'a rien à offrir qui soit de nature à relever les finances publiques, à instaurer au pays un saine régime économique, à établir la concorde entre les diverses provinces. Par contre il a, dans son programme et dans sa mentalité, tout ce qu'il faut pour pressurer privilégiée et d'un Empire insatiable. (Le Droit) Charles GAUTHIER

Rés. : rue du Collège, BEAUPORT

RAOUL CHÈNEVERT

Architecte

de Tanguay & Chênevert

Téléphone : 2-1466

20 1/2, Rue d'Aiguillon, QUEBEC.

LES MÉFAITS D'UN GONFLEMENT PROTECTIONNISTE

Il suffit d'un léger coup d'épingle pour aplâtrir les meilleurs arguments de la haute protection, qui ne contiennent que du vent. Ils ne sont basés sur aucune doctrine, aucun principe économique, et quand ils procèdent par la méthode empirique, on s'aperçoit qu'il n'y a que du sophisme et que le fond du raisonnement n'a rien de consistant.

C'est ainsi que notre confrère de la rue de la Fabrique attribua hier à de fortes taxes douanières l'extinction de la dette de guerre aux Etats-Unis. Il raisonne à peu près ainsi : les Etats-Unis ont éteint leur dette ; or, ils jouissent d'un haut tarif, le tarif Fordney ; donc, la haute protection a favorisé les finances américaines.

Un simple écolier habitué à raisonner voit tout de suite que ce syllogisme est faux, parce qu'il n'y a aucun rapport entre la conclusion et les prémisses. Que la dette américaine soit payée, admettons-le ; que nos voisins aient de fortes douanes, nous l'admettons encore ; mais que la dette ait disparu par le fait même de la politique tarifaire, voilà qui n'est nullement démontré et que nous nions carrément.

Au contraire, il devient de plus en plus apparent que le protectionnisme outré a fait aux Etats-Unis un tort incalculable. Ce pays serait remboursé beaucoup plus aisément par l'Angleterre, la France, la Belgique et l'Italie, s'il leur permettait de justes et loyaux échanges commerciaux. En bloquant les produits étrangers à sa frontière, il produit, chez ses débiteurs, un dépréciement de ressources qui lui est fatal à lui-même. C'est l'ambassadeur britannique lui-même qui déclarait que les Etats-Unis se faisaient tort par leurs barrières exagérées.

L'industrie domestique de l'Onclé Sam n'a pas à se louer non plus du tarif Fordney. Un vieux proverbe dit que c'est la dernière paille que l'on met sur la charge du chameau qui écrase la bête. Or, aux Etats-Unis, des entreprises trop protégées ont tellement surchargé le peuple, que celui-ci y a succombé et que l'industriel lui-même s'est trouvé dans de graves embarras.

Prenez pour exemple l'industrie des lainages. Ses chefs avaient fait une campagne très active en faveur du tarif Fordney-McCumber, qui imposait un droit de 32 cents la livre sur la laine brute. Vint ensuite des droits dits de compensation sur le fil, le tissu et le vêtement de laine. Au dire des manufacturiers, ces dernières taxes douanières constituaient une protection suffisante contre la compétition étrangère. Mais tous ces droits, superposés les uns aux autres, devaient atteindre le consommateur par les intermédiaires (jobbers) et les détaillants. Qu'on juge de la hausse des prix.

Au début, tout semblait aller pour le mieux. L'éleveur vendait plus cher le produit de ses totes et le manufacturier arrondissait son capital par l'écoulement de ses articles finis. Les tissus et les vêtements obtenaient des sommes plus fortes des distributeurs ou intermédiaires. Mais là, on arrivait à l'écueil : le consommateur. Celui-ci, le "chameau" du proverbe, consentait-il à payer ?

Non. Le consommateur se rebiffa. Il commença une espèce de grève d'achat, qui, pour n'être pas organisée, n'en fut pas moins efficace. Il payait bien ce qu'il achetait ; mais il diminuait sa consommation. Il réduisit tellement sa demande de lainages que le voyageur de commerce ne retrouvait, chez le détaillant, que des casiers pleins et qu'il s'en retourna souvent bredouille. Les ventes du marchand de gros tombèrent de moitié.

Encouragé par ce résultat, le manufacturier dut couper ses prix, vendre sans bénéfice ou bien baisser son coût de revient par une amputation des salaires de ses ouvriers. C'est pourquoi le chef de la Fédération américaine du travail veut savoir pour quel motif on sabote les listes de paye dans une industrie où, dans la campagne en faveur du tarif Fordney, on promettait le pactole aux ouvriers.

Bien plus, les actionnaires de l'industrie des lainages ont perdu, par le fait de la haute protection, 62 pour cent des valeurs qu'ils détenaient. En d'autres termes, leurs parts, qui étaient au pair avant la mesure, ont fléchi jusqu'à 38 cents dans la piastra. En définitive, les chefs d'entreprise et les ouvriers des lainages portent aujourd'hui le fardeau qu'ils entendaient imposer aux consommateurs. "Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse."

Le client est une bête patiente. Il accepte longtemps les charges qu'on lui met sur le dos ; mais, quand il est à bout de forces, il s'écrase, il ne bouge plus. Et ce sont ses prétendus maîtres qui doivent prendre tout le bagage d'injustice sur

M. MASSEY NOMMÉ MINISTRE

Une scène du "Malade Imaginaire" — Un patient qui se porte bien.

En acceptant de devenir ministre dans le cabinet King, M. Vincent Massey couvre de ridicule les adversaires de la politique tarifaire du gouvernement King. Depuis deux ans en effet, les protectionnistes obèses se font sauter le ventre de colère en criant que les modifications apportées au tarif par les libéraux ruinent nos industries. Or, c'est surtout sur les instruments aratoires que la baisse des droits a été la plus accentuée, et s'il est des manufacturiers intéressés dans un tel changement, ce sont bien les fabricants de machines agricoles. Eh ! bien, la dernière nomination démontre que les plaintes ne viennent nullement de ce côté, puisque M. Massey est le chef de l'importante compagnie Massey-Harris qui a outillé et outille encore une multitude de cultivateurs canadiens.

La Massey-Harris est, après l'International Harvester—entreprise américaine installée au Canada—la compagnie la plus importante du genre en notre pays. Si la politique du gouvernement King était préjudiciable au commerce des instruments aratoires, M. Massey n'accepterait pas d'entrer dans un cabinet qui serait l'auteur de ses propres malheurs. En agissant ainsi, il travaillerait à la démolition même de son oeuvre et se ruinerait pour un plat de lentilles. L'invasibilité du fait éclate aux yeux de tous.

Malgré cette preuve de l'immense bêtise protectionniste, nous allons voir tous les esclaves des gros intérêts, en cette campagne, s'enthousiasmer à élouer M. King égorgé les manufacturiers. Eh ! oui, ces messieurs, Meighen en tête, veulent faire croire à tout prix aux manufacturiers qu'ils se portent mal. Ceux-ci ont beau leur répéter sur tous les tons que leur santé ne laisse rien à désirer, ils répondront : "Je vous assure que vous vous trompez et que vous êtes très malades."

Cela me remet en mémoire ce désopilant dialogue du grand Molière, alors qu'il s'agit de faire croire au père Argan qu'il est en danger. Cléante, qui trouve bon visage au bonhomme dit : "Monsieur, je suis ravi de vous trouver debout et de voir que vous vous portez mieux." Et Toinette, qui représente Meighen d'assez près, répond avec une colère feinte : "Comment ! qu'il se porte mieux ; Cela est faux. Monsieur se porte toujours mal."

—J'ai oui dire que monsieur était mieux, et je lui trouve bon visage.

—Que voulez-vous dire, avec votre bon visage ? Monsieur l'a fort mauvais, et ce sont des impertinents qui vous ont dit qu'il était mieux. Il ne s'est jamais si mal porté... Il marche, dort, mange et hoit comme tous les autres ; mais cela n'empêche pas qu'il soit fort malade."

N'est-ce pas exactement la comédie que jouent actuellement les vendeurs de drogues protectionnistes qui proposent au manufacturier de "lui couper un bras et de lui crêper un oeil afin que l'autre se porte mieux." La belle opération que de le rendre borgne et manchot, c'est-à-dire de l'isoler du reste du monde, de lui enlever les marchés étrangers et de tuer tout espoir de réciprocité.

Le peuple voit aujourd'hui clairement à quoi riment les lamentations des blues CANADIENS QUI REVIENTENT AU PAYS

Suivant un rapport du département de l'immigration, couvrant la période du 1er avril au 30 juin, 32,449 personnes sont entrées au Canada pour s'y établir. Sur ce chiffre, 16,094 nous viennent de la Grande Bretagne et d'Irlande ; 5,907 sont venues des Etats-Unis et 11,048 des autres pays, la plupart du nord de l'Europe. Durant cette même période, 9,141 Canadiens qui avaient songé à s'établir aux Etats-Unis et qui y sont restés six mois ou plus, sont revenus au Canada.

Depuis que le département tient note des Canadiens qui nous reviennent des Etats-Unis, c'est-à-dire depuis le 1er avril 1924, on a constaté, au 30 juin dernier, qu'un total de 52,916 Canadiens sont revenus dans leur pays natal.

leurs épaules. Jusqu'à il y a deux ans, on achetait de la laine en bonne quantité. Le marché était bon. Depuis, on est obligé de le stimuler par des ventes à sacrifice, des "bargains" comme on dit là-bas. Et si l'industrie de la laine vient à mourir, aux Etats-Unis, on écrira sur son épitaphe : "C'est une industrie morte de protection."

(Le Soleil)

L'HON. M. KING A QUEBEC

Nous avons appris avec joie la visite prochaine à Québec de l'hon. Mackenzie King, premier ministre du Canada et notre chef à tous. Il parlera probablement à Saint-Sauveur, en compagnie de l'hon. M. Lapointe et de quelques hautes personnalités de la politique canadienne.

Tout Québec se prépare à lui faire une triomphale réception. Ce sera, pour notre ville, le gros coup de canon de la campagne qui se terminera par l'écrasement des bleus, le 29 octobre prochain.

M. PATENAUDE ACCEPTE

La montagne en travail enfante une souris

Enfin, après quelques semaines de gémissements, les conservateurs ont enfanté Patenaude. Accouchement douloureux s'il en fut, surtout pour ce pauvre M. Monty, qui se trouve, par le fait, dépourvu de son droit d'aïnesse ! Accouchement inutile aussi, en ce sens que, en dépit de tout, le groupe bleu reste encore sans chef et que ce nouveau-né se présente non pas comme fondateur d'un parti, mais comme simple député de Jacques-Cartier.

Nous trouvons là exactement l'histoire de la montagne en travail enfantant une souris. Les potins de toute la presse nous promettaient un Patenaude grand et fort comme un Titan, et, comme celui-ci, montant à l'assaut de l'Olympus pour s'y élever à Meighen lui-même. On disait : "Ce géant séparera sa cause de l'homme néfaste que la province de Québec a vomi en 1921 ; il formera un troisième parti et réunira tous les éléments mécontents des deux grandes dénominations politiques. Il ralliera tous les hommes qui ne veulent ni de Meighen ni de King."

Or, nous lisons le manifeste du langoureux Patenaude, et nous sommes épatés d'y découvrir un acte de foi en Meighen et en ses oeuvres. Après avoir pleurniché sur la prétendue misère du pays et réitéré pour la millième fois le "Whisper of death", il avoue platement : "Ni mes amis ni moi n'avons eu l'intention de fonder un tiers parti dans la province. Nous sommes d'avis qu'il n'est pas nécessaire de faire surgir de nouveaux partis pour faire valoir librement nos opinions et rechercher des alliés qui nous aideront à les faire triompher."

Voilà. M. Patenaude sera le lieutenant de M. Meighen dont il s'est déjà séparé si bruyamment comme d'un indésirable. Le résultat, c'est qu'il n'est plus le chef que l'on espérait dans certains cercles, qui voulaient une lutte triangulaire, c'est-à-dire, une lutte d'hypocrites, mais uniquement le candidat de Jacques-Cartier. Un point, c'est tout.

Dans la circonstance, son entrée dans la scène fédérale n'aura pour effet que de délivrer M. Sauvé d'un cauchemar. Elle ne changera pas un seul vote de la province de Québec.

Seulement, sachons gré à M. Patenaude de n'avoir pas donné dans le piège que ses amis lui tendaient de former un tiers-parti, car, dans ce cas, il serait entré pour de bon dans la catégorie des hypocrites notoires, et le peuple l'aurait comploté. Il avoue sincèrement travailler pour Meighen ; il sera battu, mais il ne sera pas à la fois battu et déshonoré.

CARL.

LES ESCLAVES CANADIENS DE LA POLITIQUE ANGLAISE EN HORREUR

Suite de la page 1

vieux continent ; notre argent traverserait les mers, et nous sortirions de là plus écolopés que la première fois, parce que les maladies sont toujours pires dans les rechetes que dans les premières atteintes. Aimerions-nous ajouter quelques milliards de plus à notre dette ?

Il n'y a pas de danger, dites-vous ? Qu'en savez-vous ? Le monde n'est-il pas encore rempli de rumeurs de conflits ? L'Europe et l'Asie ne sont-elles pas travaillées de ferment de discorde ? Et l'Angleterre n'a-t-elle pas des intérêts à défendre sur tous les continents ? Hélas ! C'est notre malheur à nous d'être dans les pattes d'un Empire qui a besoin de nos services sur tous les points du globe. Si nous ne choisissons pas pour chefs des hommes de la trempe de M. King, nous un immense gaspillage de sa vie !

Entré dans la carrière politique sous serons entraînés périodiquement dans des aventures où nous aurons l'imbécille honneur de sauver la civilisation (?) une seconde fois. Jean-Charles HARVEY

ZIGZAGS AUTOUR DE LEURS CANDIDATS

Suite de la page 1

—Oui, il a cette réputation. Il fait bien les calembours, mais personne ne doit abuser de ce genre-là. Les plus grands esprits n'ont jamais fait un calembour.

—Et Victor Hugo ? Celui-ci en faisait il est vrai, mais il a dit une fois pour toutes que "le calembour était la fiente de l'esprit". A ce compte Maître Armand est un jeune homme très... (mettez ce que vous voudrez)

Au début de la lutte actuelle nous voyons Maître Armand s'allier à Arthur Meighen qu'il a autrefois dénoncé, devenir lui-même conscriptionniste et impérialiste, apostasiant à la face même de ses amis, trouvant une voie nouvelle à cinquante ans, plus âgé que ne l'était Chiniquy quand il changea de culte, et juste à l'âge où le Père Hyacinthe Loyson épousa Madame Merriman. Sera-t-il heureux après cette nouvelle "conversion" et lui assurera-t-elle la tranquillité pour ses vieux jours et l'occasion d'écrire ses "Mémoires". C'est cela que nous aimerions savoir afin de leur garder une place dans notre bibliothèque entre les "offensives" de Sam Hughes et les "reculades" de L.-J. Gauthier.

Ses amis disent qu'il se croit toujours jeune et qu'il n'a ambitionné que la lutte. D'autres insinuent qu'il a gardé de la rancune contre ses anciens amis autonomistes, mais je ne le crois pas. Enfin, les sous-officiers qui remplissent à Québec les cartouches conservatrices, prétendent que LaVergne va rendre de grands services à Meighen "en convertissant la Province de Québec à ces trois vertus : "théologiques de l'impérialisme, de la conscription et de la protection, en la passant au bleu" pour ainsi dire et en "débarbouillant Bourassa".

Toute cette escouade conservatrice de Québec de ce temps-ci se trémousse à la recherche d'un chef : sergents, caporaux ou simples soldats s'agitent, se bousculent, se remuent et grouillent comme des vers dans un cadavre. Que ne prennent-ils Maître Armand, pour chef dans la Province de Québec au fédéral et au local. Il leur en ferait voir de toutes les couleurs : c'est le cas de le dire. D'abord, il est avocat ; premier avantage sur Monsieur Sauvé qui n'est qu'un ignorant coraueux. Ensuite, il est très connu : Grand avantage sur Monsieur Fauteux et même sur Monsieur Monty.

Ensuite, il a du "panache" et ne craint pas les coups, grand avantage sur Maître Patenaude qui n'est qu'un indécis.

Un dernier avantage lui resterait enfin par ce fait que tous ses discours sont prêts et ne demandent plus qu'à être débités. Il n'a qu'à secouer ses méninges pour retrouver les formules de ses "speeches" de la St-Jean-Baptiste consacrés à la gloire de notre mère-patrie. Il est vrai qu'il a déjà appelé l'Angleterre "la belle-mère" mais ses anciens amis seront heureux d'apprendre que grâce à Arthur Meighen il s'entend maintenant très bien avec "la belle-mère".

Son éloquence est d'ailleurs devenue si machinale qu'elle vient de faire l'éloge de la loi du Français obligatoire de Monsieur Meighen avec les expressions mêmes qui lui avaient déjà servi aux côtés de Sam Genest, lors de l'attaque contre le Règlement Dix-Sept. C'est du psittacisme tout pur et je suis heureux que Monsieur Olivar Asselin ait mis parmi nous ce mot à la mode pour désigner la verbosité inconsciente des politiciens de ce genre.

Il me tarde cependant, comme disait Louis Veuillot du Père Hyacinthe, de baisser les courlines sur cet astre déjà trop couché.

Dans une de ses plus spirituelles comédies, "Les Cabotins", Edouard Paillon fait faire à un journaliste une bien spirituelle repartie.

—"Il a servi cinq ou six régimes" dit le banquier en parlant d'un député quelconque.

—Pensez à ce qu'il a dû souffrir ? s'exclame l'autre.

Je ne sais pas si Maître Armand a souffert dans ses diverses "incarnations" je crois plutôt que sa nature changeante, où une passion pousse l'autre, l'empêche de souffrir et même de sentir profondément, et cela expliquerait bien des choses.

Ce que je sais, c'est que, par légèreté, inconséquence, vanité "ostentatrice et parlée" comme dit Montaigne, il a fait d'heureux auspices, favorisé de toutes façons par Laurier et ses ministres et même après les premières erreurs, il eût pu s'élever graduellement dans la confiance et l'estime du peuple qui ne demandait qu'à le suivre.

Il eût pu parfaire quelques-unes de ses études — assez négligées — l'économie politique, notamment. Il pouvait, à cette fin, gratuitement obtenir pour guides et

A DROITE ET A GAUCHE

Suite de la première page

L'on dit que pour visiter ses partisans l'honorable L.-G. Bédard veut s'acheter un beau Packard Six Cylindres.

—Mais, pourquoi ne marchez-vous pas ? Vos gros souliers "ça sert d'auto."

PROTECTION ET LIBRE ECHANGE

Comme un vol de corbeaux bien loin du [champ natal. Fatigués de clamer leur plainte gémissante. De Québec, d'Ottawa, surtout de Montréal.

Partaient ces orateurs, de mine ahurissante. Ils allaient, le gousset sonnant de fier métal. Que leur fournît le boss de la lique agissante Dans la campagne au loin emplir l'homme [rural

Sur la protection et sa loi bienfaisante ! L'un d'entre eux cependant, ayant trop de [façons

Recut d'un habitant un dur coup au derrière. Il demeura dès lors trois fois plus convaincu Qu'il est bien important de "protéger" son [fonds

Et que le libre échange qui nous tient en [arrière Nous vient surtout des pieds qui nous frappent en plein...coeur !

"S'il ne tient qu'à jurer, la vache est à nous" ! Proverbe normand.— "S'il ne tient qu'à mentir, l'élection est gagnée. Arthur Meighen.—

Les seize organisateurs de Québec..... un groupe de singes à larynx de perroquets.

Certain jour près de Boischatel Un chien furieux mordit Lockwell Que croyez-vous qu'il arriva ? Oh, ce fut le chien qui creva !

Meighen nous accuse d'avoir dilapidé les fonds publics : Tout paraît jaune à qui a la jaunisse.

Parlant d'économie politique et de libre-échange, un des membres du Parti Conservateur : pour montrer son savoir citait Richard Cobden et lui attribuait une situation importante parmi les Western Grain Growers : est-ce parce que Cobden avait combattu l'impôt sur les céréales ? Mais il y a cent ans qu'il est mort !

Il est notoire que l'organisation conservatrice de Québec ne possède pas un homme éminent, pas une personnalité qui s'impose cinq minutes à l'attention du public. La chose n'est-elle pas évidente ?

C'est un grand capital dans la vie que d'avoir un mauvais caractère (La Bruyère). Cette pensée s'applique à Arthur Meighen aussi violent aussi fourbe, aussi égoïste, aussi ingrat qu'il est ambitieux.

Camille a d'un gros âne et le nez et la panse. Le plus âne des deux n'est pas celui qu'on [pense !

Les français veulent être inspirés avec violence, et gouvernés avec sagesse (Mirabeau). Pour les prochains cinq ans, ne pensons qu'à la seconde partie de cette pensée profonde.

CEUX QUI VEULENT

(Suite de la 1ère page)

intérieure est d'autant plus belle, que nous peuplons notre être de pensées roulées, de désirs coulés, d'images coulées, de sensations coulées. La volonté agit sur nous-mêmes, dans une action réfléchie, à la façon d'un peintre sur sa toile. Nos facultés matérielles et spirituelles peuvent s'enrichir de ses couleurs, s'animer à son contact, réfléchir la vie dans les infinies variations de sa beauté et de sa volupté. Parce qu'elle est l'action, toute notre action, toute notre spiritualité agissante, elle est l'artiste de notre perfection matérielle et spirituelle. Donc, ceux qui sont beaux et bons, qui éprouvent du bonheur à se concentrer en l'harmonie, sont ceux qui veulent.

Ceux de ma race qui ne savent pas rouler, que le moindre obstacle décore, que blasent et abrutissent des expériences fâcheuses, à ceux qui se voient la face, l'âme scandalisée par le succès de l'Intérieurité, je dis : "Récollez-vous ! Sachez vouloir ! Si vous avez du talent, donnez-lui la volonté sans laquelle il ne peut rien ; si vous gémissiez de la domination des médiocres sur les êtres d'élite, levez-vous et marchez ! car autrement vous trahissez la cause de la supériorité qui ne veut pas, au profit de la médiocrité qui veut. Sachez que la richesse matérielle même est entre les mains de ceux qui l'ont voulu et cherché de toute la puissance de leur être. Le bien-être matériel appartient à tous les énergiques sans exception, pourvu que ces énergiques soient assez équilibrés pour n'être pas logés à Saint-Jean-de-Dieu. Donc, veillez et soyez riches !"

Le demi-dieu Orphée fut le plus grand musicien de l'antiquité. Ses accords étaient si mélodieux, que les bêtes féroces accouraient à ses pieds, dépouillant leur instinct sanguinaire. Orphée descendit aux enfers et charma par la douceur de son chant les divinités infernales.

Eh bien, je vous jure que la lyre d'Orphée ne valait pas la volonté. L.-CH. H.

pour maîtres les hommes les plus capables de notre pays. Il pouvait tout obtenir et tout devenir, pour la gloire de sa province et pour l'honneur de sa race.

Au lieu de cela, où le voyons-nous rendu ?

A cinquante ans, à l'heure où l'ombre du soir s'en vient déjà par delà la montagne, l'ardent défenseur de l'autonomie canadienne, le nationaliste inébranlable et intraitable s'allie, après d'étranges palinodies, aux plus enragés des impérialistes et, l'accompagnant dans la sombre

LE DISCOURS-MANIFESTE DE L'HON. M. KING

Suite

LES REFORMES

Nos réformes fiscales ne se sont pas arrêtées là. Une autre caractéristique de notre politique a été l'encouragement donné au commerce d'exportation, grâce à des traités de commerce, et tout particulièrement au trafic de préférence interimpérial dont l'effet va être d'aider nos ports et nos chemins de fer. En augmentant de 10 p. c. la préférence dont jouissent les produits britanniques, en attachant certaines conditions aux faveurs inscrites dans d'autres traités, nous avons détourné pratiquement vers nos ports tout le trafic avec la mère-patrie et les autres Dominions, d'où un bénéfice certain pour ports et chemins de fer.

LA TAXE DES VENTES

Nous avons supprimé la taxe de vente, en tout ou en partie, d'un grand nombre d'objets classés parmi les nécessités de la vie, et de tous les instruments de production, et les autres dégrèvements ont été nombreux. Tout en tenant compte des conditions existantes et du bien-être du commerce et des industries existantes, nous avons opéré fermement dans le sens d'un dégrèvement de l'industrie et du public consommateur.

REDUCTION DE CERTAINS DROITS DOUANIERS

La réduction des droits sur les instruments de production et les industries de base a eu sa répercussion immédiate sur le problème des chemins de fer et celui de l'immigration dont je parlais tout à l'heure. Toute industrie consiste dans un processus de transformation de matières premières, à l'aide du capital et du travail, pour l'usage des hommes. Tout ce qui accroît la quantité, ou diminue le coût de revient des matières premières facilite la marche de l'industrie et active le commerce intérieur et extérieur, bénéficiant également aux producteurs et aux consommateurs.

LA "POLITIQUE NATIONALE"

Un mot maintenant de la politique nationale, la N. P. des jours de sir John-A. Macdonald, et celle d'aujourd'hui. La politique nationale des jours de sir John est ce que M. Meighen prétend préconiser aujourd'hui, à savoir : Une politique visant à créer des marchés intérieurs. Comparez un instant la position du Canada, et l'état de l'industrie dans le pays en 1879, avec ceux d'aujourd'hui.

C'est en vue de réunir nos provinces et territoires que sir John proclama la nécessité de marchés intérieurs et annonça l'institution d'une politique nationale à cette fin. Aujourd'hui, ce sont des marchés mondiaux beaucoup plus que des marchés intérieurs qu'il faut au Canada, et sir John-S. Macdonald, s'il vivait de nos jours, serait le premier à le reconnaître.

Le Canada n'est plus une aggrégation d'entités unies par un lien plutôt lâche et passant, au moyen de pénibles tâtonnements, de l'état colonial à celui de nation libre. C'est une nation dans cette société des nations que nous appelons l'Empire britannique, une nation dans la S. D. N., occupant une position reconnue dans les affaires du monde. Notre commerce sur le Pacifique promet d'égaliser celui de l'Atlantique. Nous atteignons l'Europe aussi bien que l'Extrême-Orient par la voie du Pacifique.

"La politique nationale d'aujourd'hui ne peut être celle qui permettra au Canada d'exister à ses propres yeux. C'est la politique qui affirmera son existence aux yeux du monde, qui lui ouvrira non des marchés intérieurs, mais un marché mondial.

"Tirez plus loin et tiraillez que la politique douanière de M. Meighen, loin d'être une politique nationale, en est tout l'opposé. La N. P. d'autrefois visait à faire du Canada un tout. Si on hausse les droits de douane aujourd'hui on rompt le Canada en morceaux. On dresse l'ouest contre l'est ; on détruit la Confédération. Nous ne pouvons avoir ni tarif élevé ni libre échange absolu au Canada, comme j'espère vous le démontrer. Notre tarif doit tenir compte de toutes les parties du pays dans son stade actuel de développement.

LE TARIF ET LES IMPOTS

"Il n'est peut-être pas très facile de fixer le tarif douanier qui convient le mieux à nos besoins nationaux. Pareil tarif, ne sera sûrement pas établi par un gouvernement agissant à l'aveugle, ou s'inspirant de renseignements insuffisants autant que peu sûrs. Il peut nous être donné à la suite d'une enquête consciencieuse qui recueillera des données certaines et consultera l'opinion avisée, en tenant compte des exigences du fisc, des besoins des industries existantes et des menaces que fait peser sur elles la concurrence étrangère. Le tarif douanier fixé dans ces conditions ralliera les suffrages et la confiance publique.

"Un conseil consultatif d'imposition aurait tous les avantages d'une commission tarifaire, sans aucune de ses limitations ou aucun de ses désavantages. Il aurait un bon nombre d'avantages de plus, entre autres celui-ci qu'il fonctionnerait avec plus d'efficacité et à un coût minimum pour le pays. Si une commission tarifaire, telle que suggérée par les chefs de l'opposition, était formée, il en résulterait, pour commencer, la création d'un nouveau département administratif ou son équivalent, et, finalement, l'information devrait être colligée principalement dans les

Suite à la page 2

Lors de la convention conservatrice de Mont-Royal, où un journaliste de la "Gazette", M. White, fut choisi candidat, il n'y avait que 112 présents. Cependant, 114 votes furent donnés. Est-ce que M. Lockwell s'occupe maintenant des conventions de Montréal ?

"Le Cri de Québec" est imprimé par la CIE DE PUBLICATION DE LEVVIS, 29-33 1/2, rue St-Louis, Lévis.

vallée des élections, lui fournit l'aide des vacillantes lueurs de son fanal incandescent ! Docteur U. MOORE